

**Dimanche 15/05/2022**

## **LA JERUSALEM CELESTE**

**Esaïe LXI 10-11. Ap. XXI 1-14.**

Le livre de l'apocalypse est plein de catastrophes, de bêtes et de dragon, de cavaliers ravageant la terre, à tel point que le mot apocalypse a été détourné de son sens premier (révélation) et qu'il évoque chez la plupart de nos contemporains une avalanche de massacres et de catastrophes cosmiques.

Pourtant, après tous ces fléaux et ses combats entre le bien et le mal, (entre l'Église et l'empire romain) le livre se termine bien, dans la calme assurance que viendra la Jérusalem céleste et que paix et harmonie régneront enfin sur une terre réconciliée par J.C., avec son créateur.

*« Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. »*

--La nouvelle Jérusalem peut donc se concevoir comme l'Église épousant J.C., ou de façon plus générale, le peuple racheté épousant Dieu.

L'idée n'est pas nouvelle car dans Ap. IXX nous lisons déjà au verset 7 l'annonce de ces noces : *« Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et rendons-lui gloire, car voici les noces de l'agneau. Son épouse s'est préparée, il lui a été donné de se vêtir d'un lin resplendissant et pur, car le lin, ce sont les œuvres pures des saints ».*

Ce n'est pas Jésus de Nazareth, ni le messie, ni le fils de Dieu qui épouse l'Église, c'est l'agneau, le Christ ressuscité.

Dans les textes johanniques (évangile, épîtres, apocalypse) Jésus est l'agneau immolé à Pâques, sacrifié pour notre salut.

C'est par sa résurrection, sa victoire sur la mort qu'il peut faire toute chose nouvelle.

Donc, si nous prenons cette métaphore nuptiale de l'épouse (Jérusalem) renouant l'alliance avec Dieu au cours des noces de l'agneau, de quelle Église parlons-nous ?

De quel peuple de Dieu est-il question ?

Dans le chapitre précédent, il est question du jugement dernier ; tous ceux qui ne sont pas inscrits dans le livre de vie sont jetés au feu, ceux qui sont dans le livre de vie ressuscitent s'ils sont morts, accèdent à la vie éternelle s'ils sont encore vivants.

Pour les orthodoxes, l'Église latine d'Occident est disqualifiée parce que barbare, hérétique, ante-christ et idolâtre.

--Barbare parce que Rome a été envahie par les Goths, les Huns et autres vandales qui ont saccagé et corrompu l'empire romain d'Occident mais ont épargné l'empire d'Orient.

L'alliance du pape avec Charlemagne, ce Franc, est un scandale quand on se rappelle que le Christ a dit que son royaume n'était pas de ce monde.

--Hérétique parce que les catholiques ont inventé des sacrements qui ne sont pas dans l'évangile (extrême onction, confession..) et des dogmes que J.C. n'a pas institué comme la succession apostolique, l'infaillibilité du pape.....

--Ante-Christ car au nom du Christ, l'Église de Rome a déclenché les massacres de l'inquisition, des croisades, de la « conquista » espagnole, enfreignant le 5ème commandement : tu ne tueras point.

--Idolâtre enfin car le césaro-papisme a conduit Rome au syncrétisme avec le paganisme romain et que les catholiques latins continuent d'adorer dans les anciens temples des statues des Saints, ce qui contrevient au premier commandement.

Les Catholiques romains idolâtrèrent aussi l'argent et la puissance.

Le Vatican est une accumulation scandaleuse de richesses alors que le fils de l'homme n'avait pas une pierre où poser sa tête. Ils sont tellement avides que les croisés latins ont pillé Byzance au cours de la 4ème croisade.

Byzance se proclame la « deuxième Rome » du monde chrétien.

A la chute de Constantinople c'est Moscou qui se déclarera la « troisième Rome » et sera le refuge du christianisme.

La Rome catholique continuera son affaiblissement avec la Réforme, qui aux yeux des orthodoxes est la punition pour avoir enfreint les commandements divins et s'être pris pour Dieu. Contrairement à l'Église catholique de la Rome occidentale, l'Église orthodoxe n'a pas failli, est restée fidèle à J.C. Elle a hérité directement des Églises primitives d'Orient et sait mieux que les Romains ce qu'était la liturgie dans l'Église à l'aube du christianisme (Antioche, Alexandrie, l'Asie mineure, l'Arménie...). Les noces de l'agneau avec son Église pourraient bien être la sanctification de l'Église byzantine puis moscovite, dont les Saints ont tissé le lin de la robe de la mariée : Saint Siméon le stylite, Saint Jean Chrisostome, Saint Séraphin de Sarov etc...

J.F. Colossimo, philosophe, historien et théologien orthodoxe, professeur à l'institut saint Serge de Paris, explique que l'Église russe se voit comme l'épouse de Christ, que le peuple slave suit la voie droite (orthodoxe) et qu'il est théophore (porteur de Dieu).

Dans cette vision, le peuple russe devient le peuple élu, et de là découle le concept de Sainte Russie.

On peut donc, dans la lecture orthodoxe de l'apocalypse, voir la Jérusalem céleste que décrit Jean le visionnaire, comme une jeune mariée, la sainte Russie, épousant son dieu et devenant théophore.

Les deux prophètes de la sainte Russie connus en Occident, F. Dostoïevski et A. Soljenitsyne décrivent dans leur œuvre littéraire que le peuple russe est racheté et sanctifié par les noces de l'agneau.

Soljenitsyne écrit que l'apocalypse russe a eu lieu lors du communisme, et que les deux bêtes de l'apocalypse ont été Staline et le Goulag. Mais Jésus était au Goulag et les martyres des soviets ont été sauvés par la Jérusalem céleste. Le seul christianisme fidèle (orthodoxe) est le christianisme oriental, le plus persécuté, le plus racheté, le plus spirituel.

En Russie, l'Église contrôle la culture alors que en Occident les lumières du 18ème siècle, la révolution française ont laminé l'Église.

En introduisant le parlementarisme et la démocratie, le libéralisme a affaibli la foi.

En Europe, la culture contrôle l'Église, qui ne peut lutter contre le déclin, l'amour libre, l'homosexualité, la transsexualité. La bête de l'apocalypse est la Gay-pride.

La Sainte Russie, épouse du Christ, a stoppé par deux fois le risque de la contamination de l'Orient par l'occident en repoussant Napoléon au 19ème siècle et Hitler au 20ème siècle.

Souvenons-nous que pendant la grande guerre patriotique (2ème guerre mondiale), Staline (ancien enfant de chœur) a momentanément freiné le génocide des prêtres, diacres, moines et moniales, ayant compris que les soldats russes mourront plus facilement pour la Sainte Russie que pour le communisme.

Si la permissivité de Rome, affaiblie par la démocratie, disqualifie l'Église d'Occident, l'Église messianique russe doit au contraire raffermir la foi orthodoxe en Serbie, en Bulgarie, en Slovaquie, en Ukraine, pays slaves qui sont menacés de perdre leur âme dans le libéralisme. Telle est la pensée du plus grand écrivain russe contemporain.

Ne nous étonnons pas qu'un collectif vendéen veuille débaptiser un lycée « Soljenitsyne » !

Jacques Ellul, philosophe, historien et théologien protestant a une autre façon de comprendre le concept de « Jérusalem céleste ».

Le plan de Dieu était de mettre l'homme dans un jardin, en communion avec la nature.

L'homme a repoussé ce plan et a fui dans des villes pour se cacher de Dieu.

La première ville mentionnée dans le livre de la Genèse est Hénoch, fondée par Caïn.

L'homme a inventé le rempart pour se protéger de Dieu, et la tour pour imiter Dieu.

C'est dans les villes qu'il développe la technologie pour égaler Dieu (l'atome, le gène).

L'homme, toujours reniant son créateur, s'est mis à adorer les métaux précieux, les pierres précieuses au lieu d'adorer Dieu, et à mettre sa confiance dans la science et l'enrichissement plutôt que dans la foi.

Mais Dieu, qui peut toute chose nouvelle, a tellement aimé et pardonné l'homme, qu'il est prêt à recommencer sa création et lui construire la ville de ses rêves. Il la construira avec les métaux rares que l'homme aime tant, mais il n'y mettra pas de temple ; Dieu veut être dans son peuple, sans l'intermédiaire des prêtres et du clergé.

Cette explication de Jacques Ellul rend compte des versets suivants :

*« La muraille était construite en jaspe, et la ville était d'or pur, semblable à du verre pur. Les fondements de la muraille de la ville étaient ornées de pierres précieuses de toute espèce. »* (Versets 18 19).

Suit l'énumération de 12 gemmes, 12 étant le chiffre de la perfection.

Pour Saint Augustin, traumatisé par le sac de Rome (par les wisigoths en 410 de notre ère) la Jérusalem céleste est un rempart contre les barbares. Au verset 16 de notre chapitre XXI, il est précisé que les remparts de la Jérusalem céleste sont de 144 coudées (12 fois 12, donc le rempart parfait).

Mais cessons maintenant d'énumérer les interprétations qu'ont donné les théologiens de tous temps et de toutes confessions et admettons que tous ont un peu raison.

La Jérusalem céleste est à la fois une noce, une protection, une promesse de vie éternelle, de nouvelle alliance car Christ et son Père ont dit qu'ils pouvaient toute chose nouvelle.

On a longtemps considéré le livre de l'apocalypse comme prédiction de la fin du monde, annoncée par des malheurs extrêmes, des chiffres mystérieux, un jugement dernier suivi du retour de J.C (la parousie qu'attendaient si impatiemment les apôtres).

Comme le chiffre mille (symbole de multitude) apparaît plusieurs fois, et que la peste sévissait en l'an 1000, les gens de la fin du premier millénaire ont cru que la fin du monde était proche.

Aujourd'hui, après des siècles de lectures et de commentaires, nos théologiens ne considèrent plus qu'il y a une date ni un lieu cachés dans ce livre, et pensent que nous pouvons saisir le message de Jean individuellement, ou en Église, dans le temps présent. Il ne s'agit plus d'attendre passivement des temps eschatologiques (fin des temps) mais de raffermir dès maintenant notre foi en accueillant l'Esprit de Dieu qui descend vers nous sous forme de Jérusalem céleste.

Les fléaux décrits à l'ouverture des 7 sceaux sont déjà là, épidémies, guerres, crise migratoire, terrorisme, menace nucléaire, alimentaire et climatique.

Les visions de Jean nous concernent dans le monde présent, individuellement ou en Église.

Les noces de l'agneau, c'est tout de suite si nous le voulons et non dans un temps à venir.

Que dit Jean à l'Église universelle et invisible de J.C. que nous nous efforçons de faire vivre ? Que nous dit-il personnellement ?

Même si nous ne comprenons pas tout le texte de Jean, à force de lire et de relire ce livre et les commentaires des pères de l'Église et des théologiens modernes, nous pouvons discerner l'ensemble du message que nous adresse Jean quand il nous montre sa vision de la Jérusalem céleste, qui descend du ciel, d'auprès de Dieu ;

Nous vivons dans un monde horizontal, matériel, et dégradé :

--Derrière nous : deux guerres mondiales où l'homme a inventé les pires armes de destruction.

--Devant nous : une catastrophe climatique imminente et inéluctable dont nous ressentons déjà les inquiétantes prémices.

--A droite : la mer Méditerranée pleine de cadavres de migrants, que la guerre, le terrorisme, la misère poussent à se déraciner.

--A gauche c'est l'exode des Ukrainiens, la course aux armements, la destruction d'un pays et la désinformation, la menace d'une catastrophe chimique ou atomique.

Dans l'angoisse que nous inspire la folie des hommes, Jean nous invite à un peu de verticalité, à regarder vers le ciel.

Laissons-nous pénétrer par l'Esprit de Dieu, par cet Esprit que Jean l'évangéliste nomme « paraclét » et que nous a donné J.C. avant de rejoindre son Père.

Le mot grec « paraclét » désigne tout à la fois l'avocat, le défenseur, le consolateur.

Nous avons reçu l'Esprit Saint à la Pentecôte afin que nous soyons sous sa garde, et cette idée que le Saint Esprit apparaît à Jean sous la forme d'une ville entourée de remparts rejoint l'interprétation de Saint Augustin, qui considère la Jérusalem céleste comme un recours face au danger. Dans les temps troublés demandons l'aide de l'Esprit consolateur !

En quittant le monde horizontal de notre matérialité, en prenant un peu de temps pour nous évader grâce à la prière, à la méditation des textes bibliques et à la prédication, nous pouvons nous rapprocher de Dieu, en suivant les paroles de J.C. qui nous montre le chemin du Royaume.

La Jérusalem céleste descend doucement du ciel, mais si nous nous élevons par la vérité et la justice que nous donne la foi, nous la verrons mieux et plus tôt.

Jean nous montre une ville qui veut nous rejoindre mais sommes-nous trop absorbés par notre vie terrestre que notre vie spirituelle devienne secondaire, et que nous ne levions pas la tête pour la voir ?

Avons-nous le désir d'entrer dans cette ville spirituelle que Dieu nous envoie ?

Jésus nous a laissé son Esprit afin que nous vivions avec lui, comme un mari vit avec sa femme.

Avons-nous envie de rompre les fiançailles et de reprendre notre liberté, comme Caïn qui construit sa propre ville pour ne devoir rien à personne ?

Nous laisserons-nous pénétrer par cet époux qui a vocation à entrer dans notre cœur mais que nous n'avons pas le temps d'accueillir, ou bien prétexterons-nous que nous sommes trop occupés de nous-mêmes, de notre confort ?

L'apôtre Paul nous dit que nous pouvons ressusciter de notre vivant, en tuant le « vieil homme » qui est en nous et en faisant plus de place dans notre cœur à Jésus, l'agneau qui s'est immolé pour notre salut.

Ce vieil homme, Adam le premier homme et le premier pécheur, doit mourir par notre sanctification, et cette sanctification nous est envoyée du ciel sous forme de la Jérusalem céleste.

Revêtons cette vision d'une ville sainte comme les Juifs revêtent un châle de prière.

La colombe a été la première représentation du Saint Esprit lors du baptême de Jésus-Christ, et les langues de feu de la Pentecôte la seconde.

La vision de Jean de Patmos, la Jérusalem céleste qui descend d'auprès de Dieu, n'est-elle pas une troisième façon de représenter le troisième personnage de la trinité ?

Jean nous dit de quitter notre horizontalité et de prendre l'autre axe de la croix, la verticalité, car c'est sur la croix que Christ nous donne le salut.

Amen !